

PARTIR

DAR EL NOFARA, CONSERVATOIRE DES VIEUX MÉTIERS DE DAMAS

Réputée pour ses sites archéologiques et ses monuments historiques, la Syrie offre aussi un artisanat d'une diversité et d'une qualité exceptionnelle. Ce patrimoine culturel qui fait la fierté du pays est pourtant menacé. Il repose, en effet, sur toute une chaîne de métiers, allant de la technique de fabrication à celle de conservation et de restauration, qui sont souvent méconnues et tendent à disparaître. C'est ce patrimoine technique, immatériel et fragile, que quelques amoureux de la vieille ville de Damas ont décidé de protéger en créant Dar el Nofara. Delphine Leccas

Situé au cœur de la vieille ville, derrière la mosquée des Omeyyades, à deux pas de la fameuse fontaine el Nofara et du café éponyme (célèbre en raison de la présence du dernier conteur de Damas), Dar el Nofara nous a livré ses secrets. Dix pièces réparties sur plusieurs niveaux autour d'une cour intérieure, des escaliers qui mènent aux terrasses et une vue imprenable sur le minaret de Jésus, Dar el Nofara, un lieu entièrement dédié à accueillir un centre de recherche et un fonds informatique spécialisé dans les techniques du patrimoine, sera prochainement mis en activité. Il recèlera des ateliers et une chambre de consultation autour de la vieille ville, son architecture, son urbanisme et ses arts et traditions populaires. Le local porte déjà en lui des siècles de traditions : mosaïque de pierres, fontaine, moucharabiehs, plafonds peints incrustés de miroirs, il est difficile de dater cette architecture bâtie sur les ruines de civilisations anciennes.

« Il s'agira de mettre à la disposition de tous des informations techniques liées au patrimoine », annonce Jacques Montluçon, ingénieur français à l'initiative du



également des experts à la disposition des personnes désireuses d'acquérir une maison et de commencer des travaux de restauration tout en mettant à disposition son carnet d'adresse d'artisans syriens.

Jacques Montluçon avait cette idée en tête depuis longtemps. Il faut avouer que Damas était la ville rêvée pour ce consultant auprès de l'Unesco, spécialisé dans les projets mettant en relation technique et patrimoine (qu'il s'agisse de la conservation d'objets trouvés à bord du légendaire Titanic ou encore des recherches autour des pyramides des reines de Saqqarah en Égypte).

L'objectif du projet est simple : favoriser la connaissance des savoir-faire traditionnels afin de sauvegarder des techniques anciennes en voie de disparaître, mais aussi diffuser des techniques modernes adaptées au développement du patrimoine.

ECHANGE ET TRANSMISSION

A l'ère de la mondialisation, la Syrie est en phase de mutation. Il reste heureusement de nombreux savoir-faire et l'artisanat traditionnel n'a pas été encore été transformé par le tourisme. Mais la disparition de certains métiers artisanaux – comme celui du tamponneur de la rue droite, n'en reste pas moins préoccupante et constitue un appauvrissement irrémédiable pour le pays. Jusqu'à aujourd'hui, la transmission du savoir-faire artisanal, le "secret professionnel" jalousement gardé, se fait dans le cadre d'un apprentissage de père en fils ou de maître à ouvrier. Comme dans de nombreux autres pays, la nouvelle génération rechigne à prendre la succession de l'atelier familial et à s'engager dans une profession trop peu valorisée.

projet, qui a travaillé au Moyen-Orient pendant plus de trente ans et qui s'est installé récemment dans un petit palais, à deux pas de là, restauré avec amour pendant des mois. A ses côtés, un noyau dur de spécialistes résidant ou travaillant dans la vieille ville : Sophie Berthier, archéologue (co-directrice de la mission de fouille de la citadelle de Damas), May Mamarbachi (spécialiste d'art islamique et de la restauration du vieux Damas, on lui doit le fameux hôtel boutique Beit al Mamlouka), Irène Labeyrie, architecte et universitaire, Samer Kahwaji, antiquaire.

D'ABORD, RESTAURER LE LOCAL

La première étape, dirigée par Irène Labeyrie, a permis la restauration de cette maison en piteux état au moment de son acquisition par Samir Hamsho, partenaire du projet. Le résultat est un modèle architectural alliant modernité et tradition. Un modèle à suivre car il est rare que les restaurants et hôtels qui s'implantent dans la vieille ville respectent l'architecture initiale et effectuent les travaux sans causer de dégâts irréparables.

La deuxième étape consistera "à faire vivre le lieu avec un projet autour, non pas du patrimoine, mais des techniques du patrimoine". Outre des expositions, des conférences, des ateliers, ce lieu convivial proposera

Lieu d'échange et de transmission, lieu d'accueil de manifestations culturelles, le projet, après avoir été inauguré en juin dernier, en est encore au stade de la réflexion. En attendant la mise en activité des lieux qui ne saurait tarder, Jacques Montluçon a déjà de nombreux projets en tête : "une exposition de photographie de la vieille ville de Damas afin de montrer l'impact du regard photographique sur le patrimoine ou encore un atelier de quelques jours autour de la restauration des peintures sur bois, une technique appelée Ajami, ou bien, pourquoi pas un atelier de création de Ajami moderne".

Pour l'instant, profitons des trésors que renferment le souk de Damas et espérons que cette initiative active le débat autour de la question du patrimoine, car plus qu'un enjeu local il s'agit d'une vraie problématique régionale.

